

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	10 francs
	Etranger.. . . .	15 —

2.440 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 10 octobre :

MM. Lebiot, Johenson, M^{me} Raymond, MM. Décombat, Otin, Godard, Chapuis, M^{lles} Métiffiot, Maruel, MM. Ecochard, Jeanenot, Deyvaux, Jullien, M^{lle} Molière, MM. Raymond, Blanchard, M^{lle} Tholancé, M. Boyer, M^{lle} Benévise, M. Tehou-Tehao-Hi, M^{lles} Gevry, Letel, MM. Gay, Vuillame, Loisy, Bardioux, Deroudille, Chevalier, M^{lles} Grolemond, Millon, Bordas, MM. Jardon, Albricux, M^{lle} Souhet, MM. Berger, Brigault, M^{lle} Vahé, MM. Dumas, Clavel, Viennois, Gallon, Le Lous, Alacoque, Laplace, Flandin, Thimel, M^{me} Thimel.

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. les Membres du Conseil d'administration sont priés de se réunir mardi, 14 novembre, à 20 heures.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 14 Novembre 1933, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 10 octobre.*

2^o *Présentation de :*

M. Demaille (Jean), inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, service technique des Bois coloniaux, Musée permanent des Colonies, Porte-Dorée, Paris (12^e). *Botanique forestière*, par MM. F. Demaille et Jacquet. — M^{me} Tron-

nisation de la lutte anti-acridienne : 1° il faudra établir une surveillance permanente de l'activité de l'espèce ; on enregistrera les stations de Criquets et on observera leur comportement. On étudiera en même temps les particularités météorologiques des régions des foyers permanents, qui permettront de tirer des prévisions concernant l'activité de l'espèce ; 2° dès que l'on aura signalé un rassemblement de Criquets pouvant entraîner leur transformation dans la phase grégaire et l'émigration, il faudra s'y transporter rapidement et avec de bons équipements pour assurer leur destruction.

Cette organisation permanente dans les foyers permanents demandera certainement, conclut l'auteur, moins de dépenses en argent et en efforts que celles qui sont exigées pour la destruction des hordes d'Acridiens de la phase grégaire. En outre, en frappant l'espèce dans une région plus souvent inculte et avant que l'espèce émigre, elle protégera mieux les cultures que les mesures palliatives de destruction des bandes de la phase grégaire.

Dr BONNAMOUR.

RÉPONSES

Nous avons reçu les quatre réponses suivantes à deux des questions posées par M^{lle} Marie EYNARD (*Bulletin*, n° 8, 1933, p. 130).

1° Note sur l'Argousier (« *Hippophae rhamnoides* » L.).

Un membre de la Société Linnéenne a demandé dans le dernier *Bulletin* « quel est le nom de l'arbruste à baies rouges, si commun dans les sables de l'Arc, du Vénéon, de la Romanche, etc., feuilles vert amande en dessus, blanchâtres en dessous, etc. ». Il s'agit évidemment de l'Argousier ou Argousier (*Hippophae rhamnoides* L.), de la famille des Eléagnacées, dont les baies sont plus exactement d'un jaune orangé, et dont les feuilles, qui rappellent celles de certains Saules, ont fait aussi donner à cette plante le nom vulgaire de Saule épineux.

C'est un arbrisseau qu'on trouve surtout le long des cours d'eau des montagnes et aussi dans les dunes maritimes, dont la taille varie de 1 m. 50 à 4 mètres de hauteur, certains pieds pouvant atteindre exceptionnellement jusqu'à 8-9 mètres. Il croît dans une grande partie de l'Europe et de l'Asie, et sa distribution géographique a été très bien étudiée, particulièrement en Savoie, par Camille SERVETTAZ, dans sa *Monographie des Eléagnacées* (Dresde, 1909) ; on l'a observé jusqu'à 2.000 mètres dans les Alpes et 5.000 mètres dans l'Himalaya.

On sait qu'au cours d'un séjour à Grenoble, Jean-Jacques Rousseau, voyageant sous le nom de Renou, se crut empoisonné par les fruits de cette plante. L'aventure est bien connue, mais elle a été parfois mal rapportée, et c'est l'occasion de la rappeler ici. Notre éminent collègue, M. le Professeur BEAUVERIE, dans ses *Esquisses des excursions botaniques dans la région lyonnaise*¹, a cité l'*Hippophae* « dont Jean-Jacques Rousseau, dit-il, goûtait tant les fruits acidulés ». Est-ce bien exact ? Il y a, en effet, deux versions de l'aventure.

Rousseau raconte lui-même, dans ses *Réveries d'un promeneur solitaire*,

¹ *Les Alpes Rhodaniennes*, VII, 1931, p. 267.

que se promenant un jour le long de l'Isère avec l'avocat Bovier, il eut la curiosité de goûter les fruits de « saules épineux », qu'il savait bien être de l'*Hippophae*, puisqu'il leur donne aussi ce nom, et leur trouvant une acidité agréable, il en mangea pour se rafraîchir. Un ami survint alors qui lui dit que ces fruits étaient vénéneux. Renou reprocha au sieur Bovier de ne l'avoir pas averti. Le philosophe ne fut d'ailleurs pas du tout incommodé pour avoir avalé « quinze grains de ce terrible *hippophae*, écrit-il, qui empoisonne à petite dose, à ce que tout le monde me dit à Grenoble le lendemain ».

D'après le *Journal* de Bovier, Renou lui aurait au contraire affirmé qu'il connaissait bien les qualités de ces fruits, « que souvent on employait dans les ragoûts, lorsqu'on n'avait pas de citron ou de vinaigre, » mais Bovier ne voulut pas en goûter, et Renou en fut peut-être mortifié ; aucune personne ne survint du reste pendant le colloque.

La plupart des rousseauistes qui ont raconté cette aventure, où se révèle si bien la physionomie morale de l'auteur des *Confessions*, n'ont pas hésité à croire à la sincérité de l'honnête Bovier ; en calomniant ainsi celui qu'il appelait d'une façon un peu méprisante son « garde de la manche » et qui fut pendant son séjour à Grenoble son plus dévoué compagnon, Rousseau lui a bien mal témoigné sa reconnaissance.

L'étymologie du nom d'*Hippophae* pose un autre problème ; elle a donné lieu à des interprétations diverses, même contradictoires, ce mot signifiant pour les uns que la plante est utile aux chevaux, pour les autres, au contraire, qu'elle leur est nuisible. L'orthographe correcte serait, d'après le D^r SAINT-LAGER, *Hippophae*, mais on trouve aussi dans les auteurs grecs : ἵπποφανές, ἵπποφωές, etc. *Hippophae* dérive vraisemblablement de ἵππος, cheval, et φάω, je brille, et voudrait dire : qui rend la vue aux chevaux (d'après le *Glossaire de Botanique* d'Alexandre de THÉIS), qui rend les chevaux luisants (d'après le *Dictionnaire étymologique de la Flore française*, d'Ambroise GENTIL, qui écrit *Hippophaea*, comme ROUX). D'après le nom que porte la plante, suivant Pline, elle doit être utile aux chevaux. Plus souvent, les auteurs ont fait dériver *Hippophae* de ἵππος et φάω, je tue : c'est une plante dont les fruits sont vénéneux pour les chevaux (d'après GILLET et MAGNE), ou bien sont employés pour détruire la vermine des chevaux (d'après E.-A. DUCHESNE, l'abbé COSTE, etc.). Mais ce verbe φάω, dans le sens de tuer, auquel se rapportent l'infinitif πεφνῆν et d'autres formes, est inusité au présent, aussi la seconde dérivation semble-t-elle très contestable.

N'est-il pas d'ailleurs illusoire de chercher un rapport entre notre plante et le nom qu'elle porte, si, comme il est très probable, l'*Hippophae* des anciens, qui servait à carder les laines et peut-être aussi à étriller les chevaux, était une plante différente de celle à laquelle LINNÉ a attribué ce nom ? Qu'était l'*Hippophae* des anciens ? On a pensé à l'*Euphorbia spinosa*, au *Poterium spinosum*, au *Dipsacus silvestris*, etc.

Enfin certains auteurs, comme Medicus, n'ont pas suivi l'orthographe linnéenne et ont écrit *Hypophae*, pensant peut-être que LINNÉ avait commis un lapsus ! L'étymologie serait alors évidente : ὑπό, en dessous, φάω, je brille, plante aux feuilles brillantes, comme le sont en effet celles de l'Argousier, dont la face inférieure est couverte de poils argentés. Le même sens doit être attribué aux noms vulgaires de Griset et peut-être d'Argousier, où l'on a cru trouver la racine ἀργός, blanc, brillant ; mais il faut encore plus d'imagination pour faire un rapprochement entre Argousier et le nom d'*Argus* aux cent yeux et en conclure que la plante guérit les maladies des yeux !

D^r J. OFFNER.